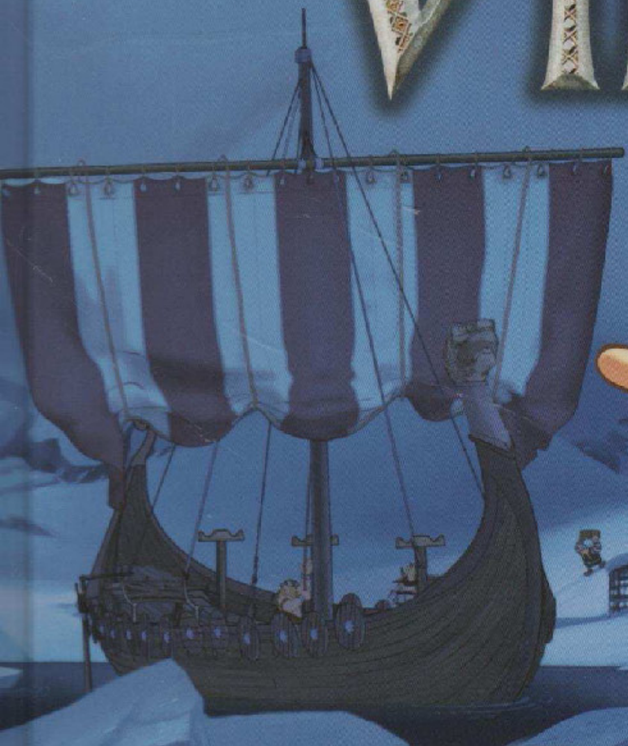
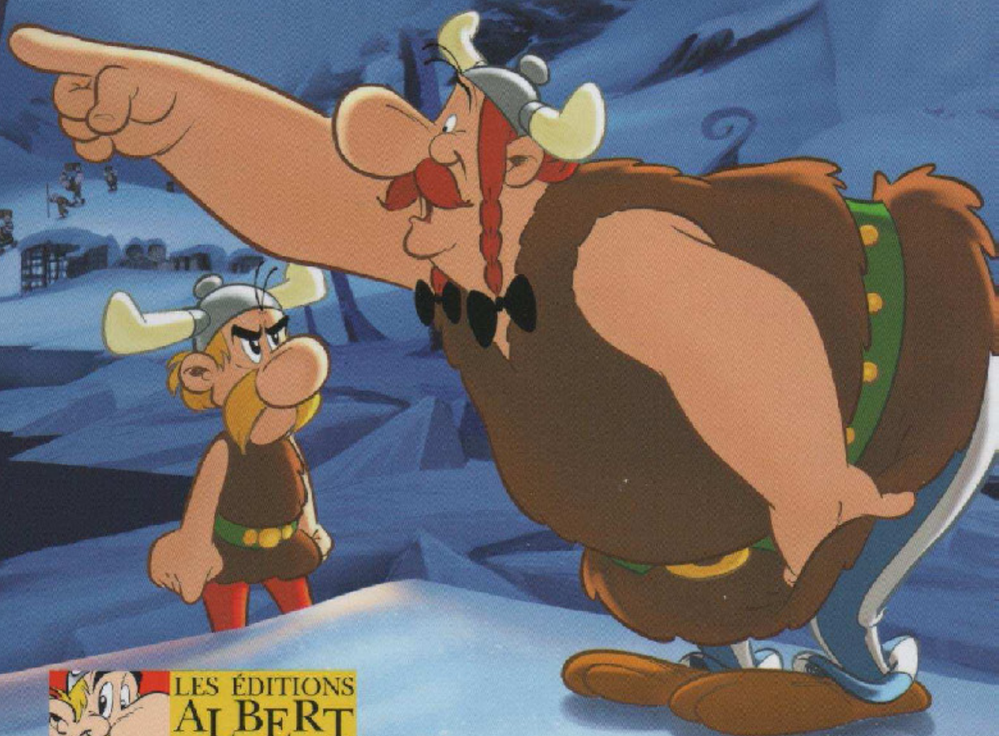
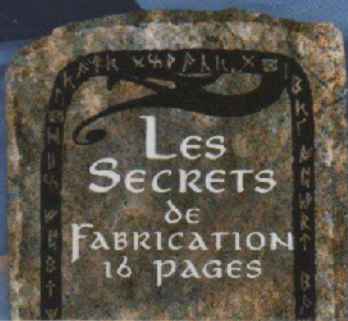
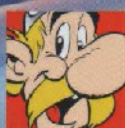
R. GOSCINNY **Astérix** A. UDERZO

Astérix® et les Vikings

L'ALBUM DU FILM



LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ





Il est une terre lointaine, là-haut vers le Nord, où la nuit le dispute au jour. Mais il faut bien l'avouer, le plus souvent c'est la nuit qui l'emporte. Elle dure alors plusieurs lunes, à peine entrecoupée des vertes lueurs d'une aurore boréale.

Dans ce rude pays d'îles flottantes et d'hiver glacial vivent les Vikings. Croyez-vous qu'ils profitent de cette longue nuit d'hiver pour rester dans la chaleur de leur petite maison ? Pas du tout ! Ce qu'ils aiment, c'est conquérir le monde, partir à l'aventure, braver les dangers. Le blizzard, les mers déchaînées, les éclairs qui zèbrent la nuit, rien de tout cela ne les arrête. D'ailleurs, leurs drakkars à tête de dragon sont conçus pour affronter tous les périls.

Regardez-les déferler en rugissant sur des terres inconnues, vers de nouvelles bagarres : devant eux, les barrières sautent comme des fétus de paille, les portes s'abattent d'une pichenette, et là… personne ! Cette fois encore les habitants, terrifiés, se sont envolés.





Réunis autour du chef Grossebaf, les Vikings, furieux, s'abreuvent de calva servi dans des crânes de vaincus. À quoi bon une telle rage de combattre si les ennemis disparaissent avant leur arrivée ? Cryptograf, sorcier tombé des nues, soliloque : À travers lui, c'est Odin qui parle... Ecoutons cette parole inspirée :

— Qui vole un œuf vole… un bœuf… Après la pluie le… beau temps…

Grossebaf somnole. Rien dans ces ennuyeuses litanies ne permet de comprendre comment les ennemis se volatilisent. Le sorcier poursuit le décryptage en VV* de la parole divine :

— Odin enseigne… que la peur donne… des ailes…

Par Odin ! Par Thor ! Par exemple ! Une tempête se déchaîne sous le casque du chef : la peur donne des ailes ?! Qu'à cela ne tienne ! Apprenons la peur, nous volerons nous aussi ! C'est un pleutre qu'il nous faut, un grand couard, un authentique poltron ! Allons le quérir et, après la terre et la mer, à nous le vaste ciel !…

Les Vikings sont connus pour l'étendue de leur savoir, ils excellent dans l'art de la navigation et ils portent dans leur nom le sens de l'aventure**, mais nul n'est parfait : ils ignorent la métaphore. Ecoutez-les, comme un seul homme, qui répètent les mots du chef :

— Il nous faut la peur ! Il nous faut des ailes !

Grossebaf joue le tout pour le tout : à celui qui saura capturer le champion de la peur, il donnera ce qu'il voudra.

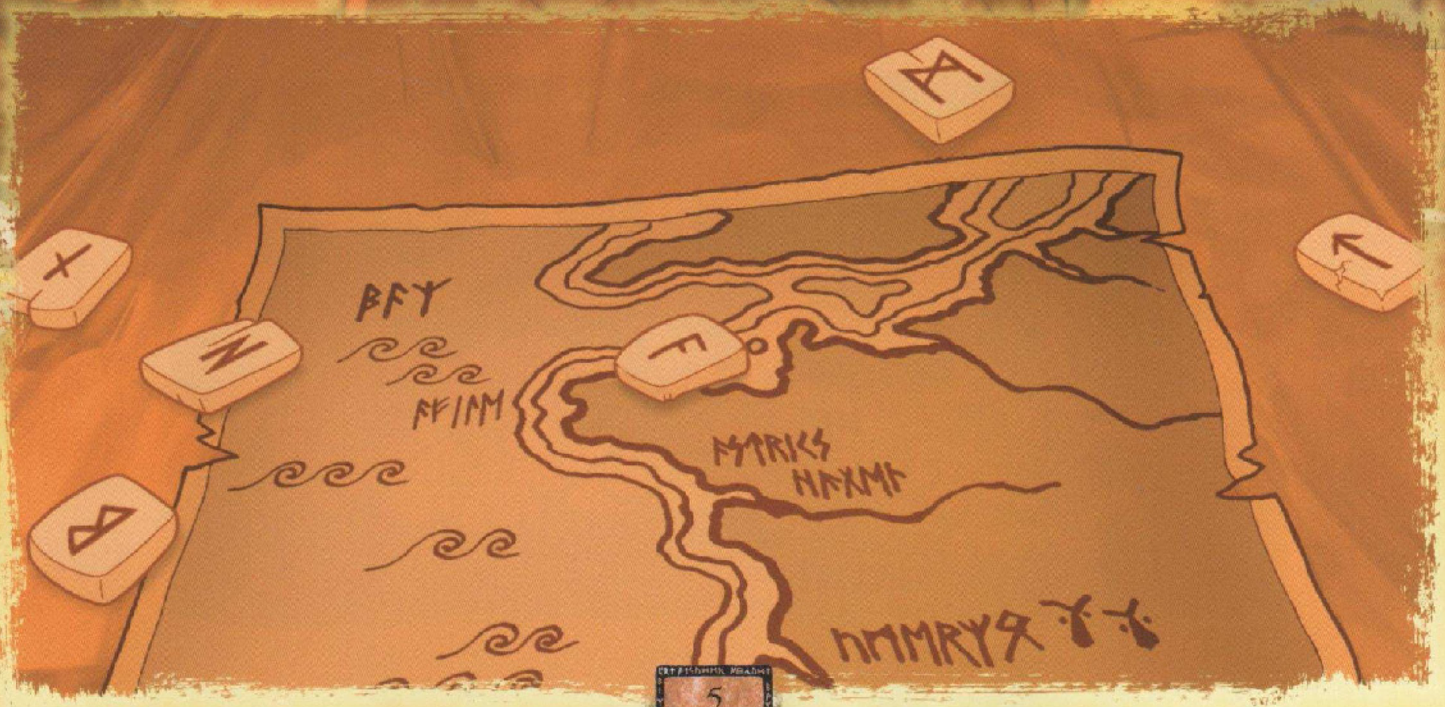
— Tout… vraiment ?! Le fourbe Cryptograf rit sous cape.

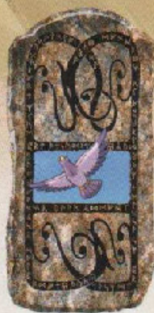
— Oui, tout ! Mais dis-nous d'abord où dénicher l'oiseau rare ! Dans quelle direction lancer les drakkars ?

Une ombre diabolique traverse le regard du sorcier. Regardez-le déployer une carte-rouleau, lancer les runes fatidiques, comme au casino… Les jeux sont faits, rien ne va plus… ah mais plus du tout !… quand Fehu, signe d'abondance, s'arrête sur un point précis, là, sur la côte armoricaine.

* Version viking - ** Vika signifie « aller à l'aventure ».







Là, précisément, dans ce paisible et riant village, les Gaulois se livrent à une de leurs occupations favorites : le débat agité sur la fraîcheur du poisson. Astérix et Obélix se dirigent vers la mêlée, quand surgissent Abraracourcix et ses porteurs. Le chef du village vient de recevoir de Lutèce une lettre de son frère, Océanonix : la nouvelle concerne tous les villageois. Le célèbre combattant de Gergovie lui confie pour un court séjour son fils Goudurix, jeune homme un peu amolli par la vie citadine. Abraracourcix répartit les tâches : à Astérix et Obélix reviendra la mission d'en faire un homme et à l'ensemble du village, celle de préparer un grand festin pour l'accueillir.

En attendant, la bagarre reprend son cours.

Brusquement les poissons cessent de voler, toutes les têtes se tournent : debout sur son char flamboyant, ses longs cheveux blonds dans le vent, un jeune homme tient les rênes de ses deux chevaux lancés au grand galop. Semant la panique parmi les poules, l'attelage s'arrête au milieu du village, dans un dérapage assez bien contrôlé. Abraracourcix, un peu déconcerté par l'arrivée tonitruante de son neveu, commence les présentations, quand une colombe rejoint le jeune homme :
— C'est Essemesse, ma messagère.

Devant les villageois interloqués, la colombe, traversée de vibrations compulsives, sculpte son message sur un poteau de bois, avec la rapidité et la précision d'un pic-vert. Goudurix, déçu du retard technologique de ses hôtes, s'enquiert du menu :
— Il n'a pas l'air très frais votre poisson…

Son manque de tact a des effets immédiats : la bagarre, trop vite interrompue, peut reprendre.

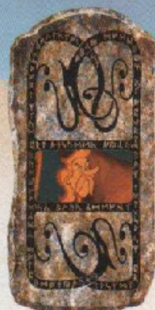












La nuit venue, tandis que tournent les broches et que rôtissent les sangliers, le jeune homme est très sollicité. Goût des villes et goût des champs se confrontent : jeunes filles, jeunes femmes, toutes le questionnent sur les nuits de Lutèce. Obélix, lui, tente de convaincre le jeune végétarien des vertus nutritives du sanglier.

Le bal commence : une rangée de femmes face à une rangée d'hommes, quelques pas en avant, en arrière, sur le côté… Goudurix, terrassé par l'ennui, refuse de danser. Curieuse, Bonemine l'interroge :

— Comment danse-t-on à Lutèce ?

— Je vais vous montrer, moi, comment ça bouge !

Plein d'ardeur, il saute sur la scène, bouscule le barde et se jette dans une danse qui défie les lois de l'équilibre. Son corps semble se disloquer. Le rythme contagieux s'empare peu à peu de tous les villageois.





Loin de là, à l'entrée d'un fjord aiguisé, un drakkar appareille. La voile carrée à larges bandes verticales se déroule. À la queue leu leu, les Vikings transportent leurs lourdes charges sur le navire. Cryptograf s'assure que son idiot de fils n'a rien oublié :

— Massue, gourdin, sous-armure de rechange…

D'une voix caverneuse, Olaf s'agace :

— P'pa, je t'en prie ! C'est pas ma première expédition !

Certes, mais l'enjeu est crucial : si Olaf capture le champion, à lui la fille du chef ! à lui aussi la place du chef ! et à Cryptograf le pouvoir ! Mais tout cela est bien complexe pour le pauvre Olaf.

Posée près du navire au milieu de caisses et de malles, une cage à taille humaine, de fort mauvais augure, attend d'être embarquée…










Grossebaf termine ses préparatifs. Sa femme Vikéa, une vraie fée du logis, lui confie une liste d'objets à rapporter du prochain pillage : meubles en kit, chandeliers, crânes assortis…

La porte du fond s'ouvre en coup de vent, une vive et jolie jeune fille apparaît, un coffre sur le dos, prête pour l'aventure. Mais Grossebaf ne l'entend pas de cette oreille.

— Papa, s'il te plaît !

Battements de cils, sourire enjôleur, geste tendre sur le poitrail du Viking, rien n'y fait.

— Pourquoi ?

— Parce que !

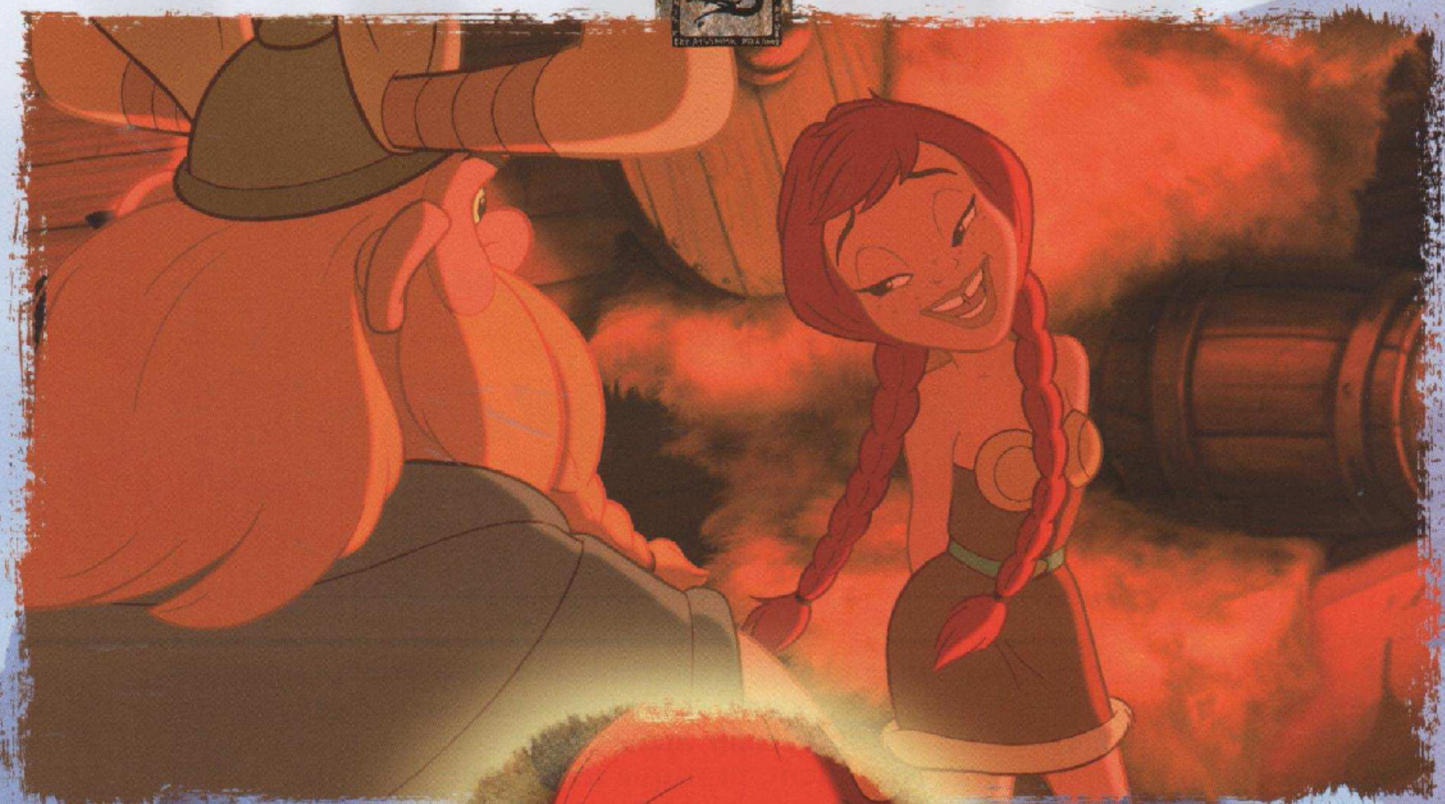
La petite a du caractère : après avoir d'un coup de pied rageur fait voler la vaisselle de sa maman, elle éventre à coup de glaive ses oreillers, ses peluches et s'effondre dans un nuage de plumes. Quand deux d'entre elles viennent se poser sous son nez en guise de moustaches, ce petit chatouillement lui donne une idée…

C'est ainsi que parmi les rameurs de l'expédition a pris place un frêle jeune homme au coup de rame déterminé. Quelques cheveux rouges s'échappent de son casque, ses moustaches couleur de plume frémissent au vent du large, mais il tient vaillamment sa place. Mieux sans doute que le sournois Cryptograf, aux prises avec le mal de mer.

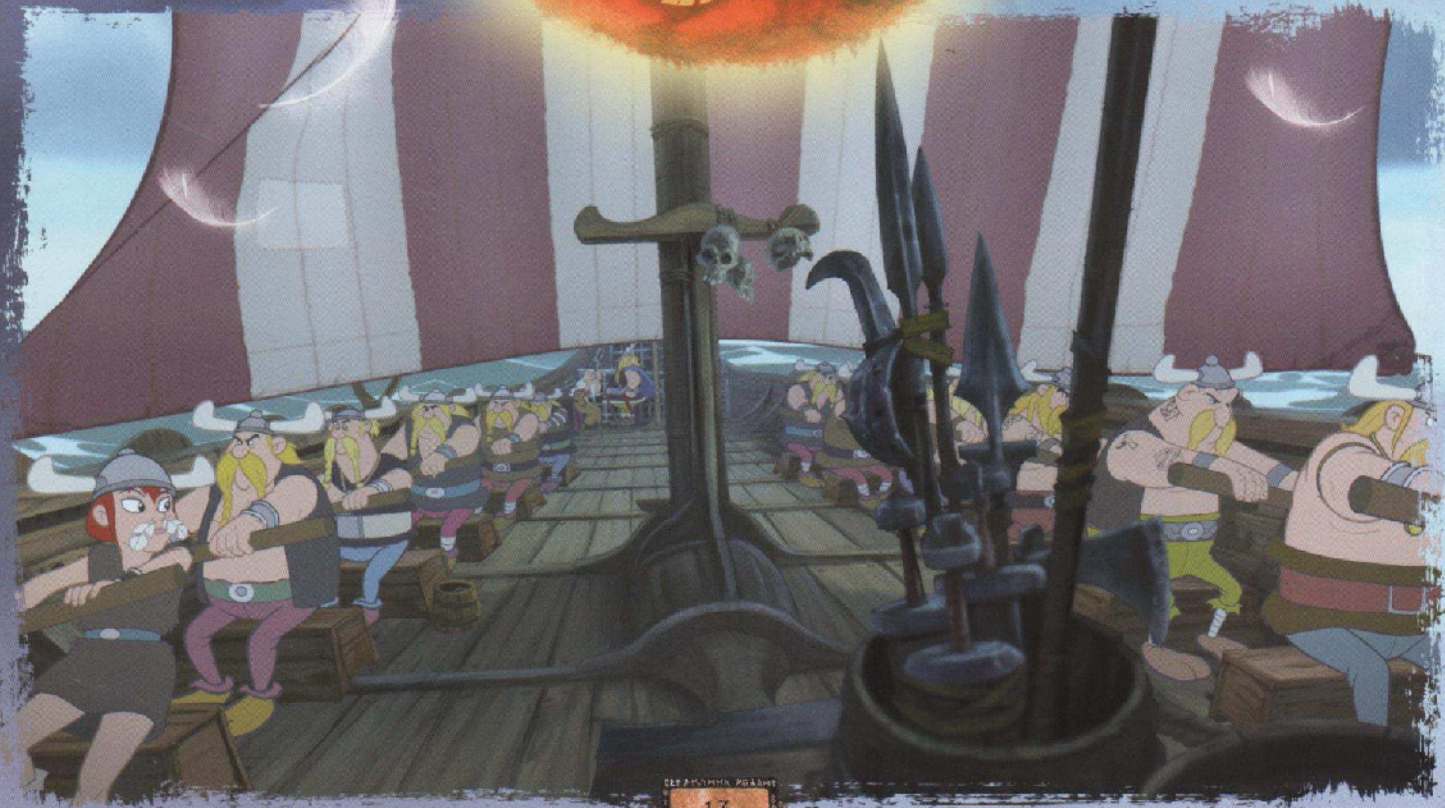
Celui-ci parviendra-t-il à exécuter son plan ? Le drakkar creuse son sillon à travers les flots, le ciel est impénétrable…

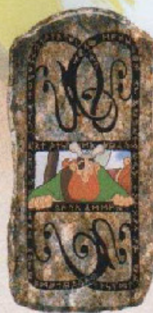


















Dans le paisible village gaulois, le cri du coq déchire le petit matin, sans troubler le sommeil de Goudurix et d'Essemesse. L'initiation du jeune homme a débuté et, on le sait, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Obélix, en grand maître conséquent, pratique une forme de réveille-matin qui a déjà fait ses preuves : le vol plané à travers la fenêtre.

La journée peut commencer : menhirs à soulever, sangliers à pourchasser, pirates à attaquer. À chaque jour son lot de menhirs, de sangliers, de rencontres avec les pirates. Et toujours la tendresse d'Obélix, fin pédagogue, qui montre comment faire. Goudurix se réfugie chez son oncle et l'implore :

— S'il te plaît, ne me laisse pas avec ces fous !

Mis en demeure de proposer au jeune homme une occupation à son goût, les deux Gaulois l'emmènent faire un tour au camp romain, pour une sorte de fête.

Avant le départ chacun passe à la marmite pour une petite louche de potion magique…









Sur le pont, Olaf distribue le repas :
— Saumon ?… ou saumon ?
— Shaumon ! répond l'inconnu aux moustaches frémissantes.

Une légère brume embue le cerveau d'Olaf : mais… il ne l'a jamais vu, celui-là ! À ce moment même, la houle propulse le rameur par-dessus bord : il coule à pic avant d'être repêché et déposé tout dégoulinant sur le pont. C'est alors que le jeune homme se révèle être une jeune fille ! Et quelle jeune fille !

D'un coup d'épée, Grossebaf fait voler son casque : ses nattes flamboyantes lui tombent jusqu'au bas des reins.
— Abba ! Je t'avais interdit de venir !
— J'en ai plus qu'assez de rester cloîtrée à la maison !
— C'est fini, oui ?
— Non !

Abba bondit sur la poupe d'où elle prononce un discours enthousiaste :
— Les femmes aussi veulent apprendre la peur !

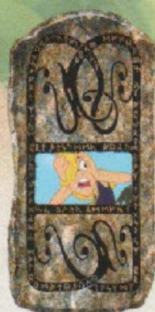
Superbe statue admirée de tous les marins, telle la liberté guidant le peuple, elle les entraîne avec ferveur :
— En avant !

Olaf a juste le temps de comprendre que ce garçon est la fille du chef, quand le cri tant attendu éclate :
— Terre ! Terre !

Tous ensemble, ils rament…

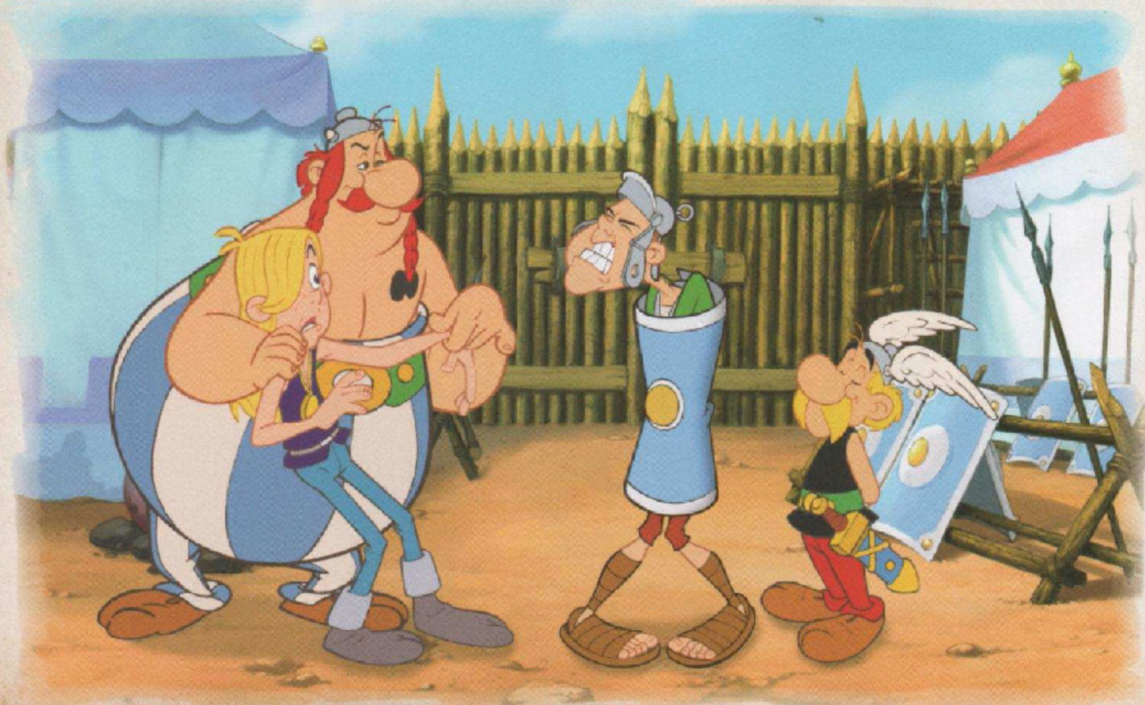






Dans la verte campagne gauloise, Astérix, Obélix et leur élève se dirigent vers le camp romain. Les portes s'ouvrent, ils avancent dans un lieu déserté, quand surgit un centurion qui hurle bravement :
— Vive la paix romaine !
Un nouveau, sans doute…
— Chut !… Olibrius, calme-toi, murmure de son refuge le décurion.
Obélix, calmement, neutralise le jeune exalté et l'offre à Goudurix :
— Allez à toi, fiston ! Je compte jusqu'à trois. Un…
Mais le jeune homme est pacifiste.
— Deux…
Il s'oppose à toute forme de violence physique.
— Trois… bravo ! voilà un début prometteur.
La potion magique aidant, une pichenette a suffi.

Enfin un jeu comme les aiment Astérix et Obélix ! L'armée romaine disposée en tortue, ils n'ont plus qu'à se ruer sur cette belle ordonnance pour la faire voler en éclats. Que pleuvent les dents, les bribes de pilums, de boucliers, les Romains ! Mais Goudurix n'aime ni la pluie ni ce genre de fête. Un Romain compatissant lui indique la sortie :
— Seconde porte sur la droite.
Le jeune homme s'enfuit en hurlant dans la forêt obscure. Sa course débridée le mène vers une trouée de lumière. Là-bas le ciel, la plage, le calme, enfin ! Il s'effondre sur le sable, rejoint par Essemesse tout aussi effarée. Il respire un peu, lève enfin la tête, et que voit-il apparaître à l'horizon ?
— Les Vi… les Vi-vi… les Vikings !













Les Vikings, vraiment ? Approchons-nous : mais oui ! L'intrépide Abba, suspendue d'une main à la proue, se réjouit de toucher terre. Mais son père ne l'entend pas ainsi :
— Non, non, ma fille, tu n'iras pas !
— Tu n'as pas le droit !
— Si, j'ai le droit !

Et voilà la jeune fille neutralisée, enfermée dans la fameuse cage de mauvais augure. Adieu l'expédition en terre ennemie ! Adieu les rêves d'accomplissement ! Abba fulmine. Grossebaf peut enfin se consacrer à son discours :
— Pour une fois, pas de boucherie. C'est une mission d'étude. Dans un premier temps on les observe. Ensuite, on pourra les massacrer.

À ces mots, ils s'élancent en rugissant vers l'intérieur des terres. Tous, sauf Abba, restée prisonnière à bord du drakkar.

Olaf et Cryptograf se tiennent à l'écart. Le père a quelque chose à dire à son fils. Un coup de bâton sur la tête d'abord :
— Est-ce que tu as bien tout compris ?
— Excuse-moi, P'pa, c'est vraiment un plan très compliqué.

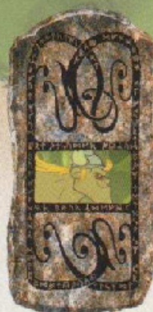
Ils sont assis l'un en face de l'autre, chacun au pied d'un arbre. Le sorcier tente une sorte de leçon de choses :
— Tu vois ce caillou ? c'est toi. Et tu vois celui-ci ? c'est le champion de la peur. Si tu l'attrapes, tu pourras épouser la fille du chef, que voici !
— On dirait un caillou !
— Non, maintenant, c'est une fille ! Si tu l'épouses, tu succéderas au chef Grossebaf. Tu as saisi le plan, fiston ?
— Heu… oui. Je suis un caillou.

Olaf vient peut-être de saisir l'essentiel.









Au camp romain, Obélix et Astérix sont en train d'achever leurs travaux de démolition quand Goudurix arrive en courant :
— Les Vikings !

Rien n'y fait, ils terminent calmement ce qu'ils ont commencé.
— Les Vikings ? Oui, oui, ce sont des brutes sanguinaires, mais ils attendront leur tour, comme tout le monde !

Le jeune homme s'en retourne tête basse vers la forêt. Dans l'obscurité, quelques scintillements, des bruits, un regard : celui d'Olaf qui espionne. Inquiets, Astérix et Obélix ont rejoint Goudurix :
— Il ne faut pas avoir peur, on sera toujours là pour toi !
— Mais moi, j'ai peur de tout… Je suis vraiment le champion de la peur !

Les sourcils d'Olaf se froncent, sa bouche bée : il l'a trouvé, le champion de la peur ! Il est là, à deux pas ! Mais… que font ces deux Gaulois ?... C'est qu'ils le rassurent, les saboteurs !

Olaf s'empresse de rendre compte au chef de sa trouvaille.
— Tu crois qu'on est venu jusqu'ici pour manger des crêpes ? Allez, ramène-le moi ou tu comprendras pourquoi on m'appelle Grossebaf.
— Oui chef !

Tandis que le village gaulois s'éveille, Goudurix attelle son char. Obélix vient vers lui en enfilant ses braies et en esquissant quelques pas de danse. Mais le jeune homme s'en va. Obélix court lui chercher son cadeau :
— Allez, il suffira d'un entraînement quotidien et tu parviendras à le soulever ! dit-il en offrant son plus beau menhir.
— C'est impossible, prétend le jeune homme découragé.
— Comment peux-tu dire que c'est impossible si tu n'as pas essayé ?

Retenons bien cette phrase : elle jouera bientôt un rôle déterminant…

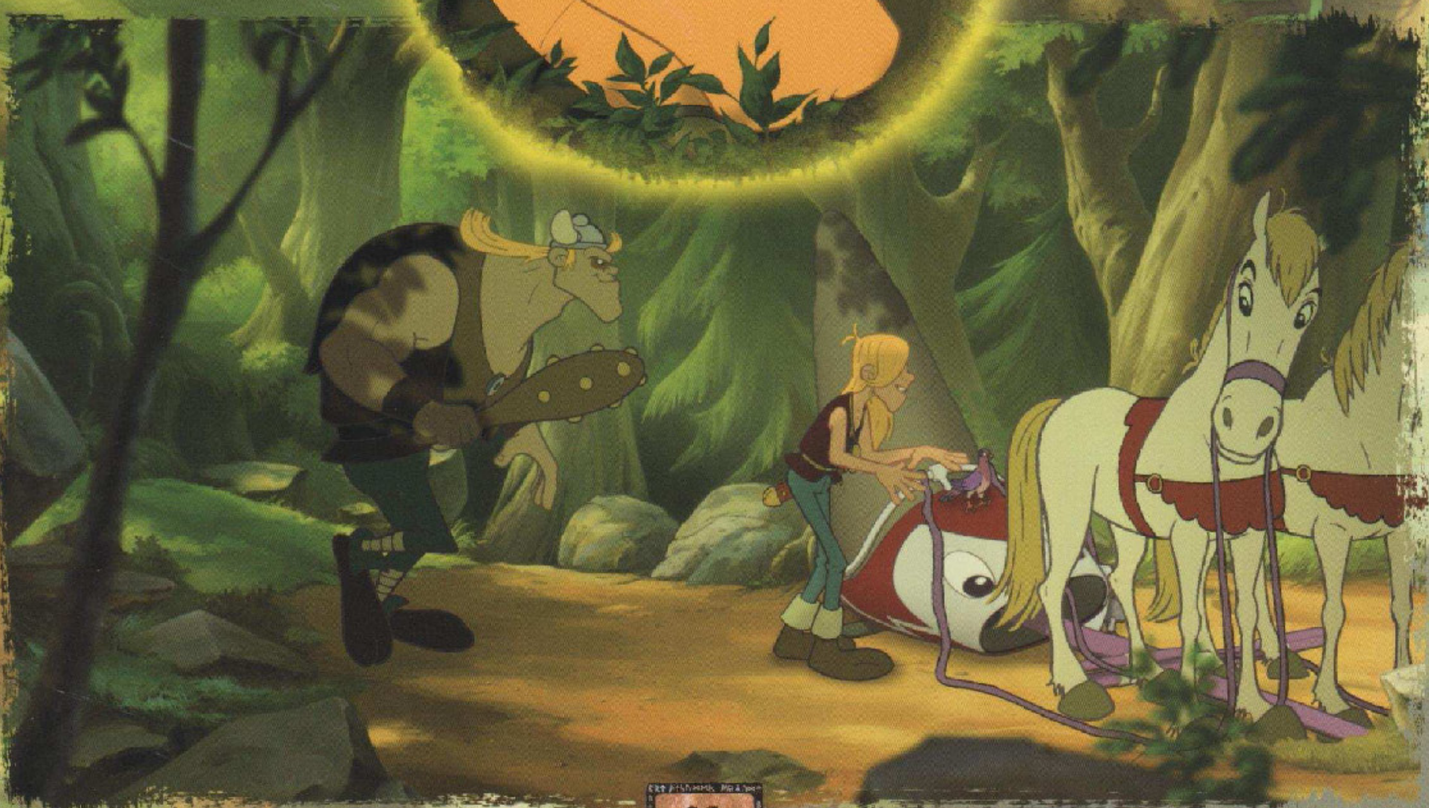
Astérix arrive. Furieux, il s'oppose à ce départ. Pendant que les deux Gaulois se disputent, Goudurix prend la poudre d'escampette.

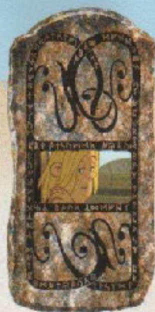
Une fois encore le jeune homme traverse l'obscure forêt à bride abattue. Il mène l'attelage debout sur son char quand brusquement une roue se détache. Le char dérape, le châssis s'effondre.
— Un char tout neuf ! Sale menhir à la noix !

Autour de lui, personne pour l'aider. Personne ? Une petite brise, des petits bruits, de petits écureuils peut-être ? Un peu d'écho ? Une ombre…
— Aaahhh ! un Viking ! un poing ! un…









Assis têtes basses sur le banc, à l'ombre de leur maisonnette, Astérix et Obélix broient du noir. Obélix ne se remet pas de ce départ. C'est simple, il n'a même plus faim. C'est l'heure des remords, des regrets. Astérix tente de le consoler quand Essemesse arrive à tire-d'aile.

— Que se passe-t-il ?

Idéfix décode et transmet :

— Goudurix a eu un accident.

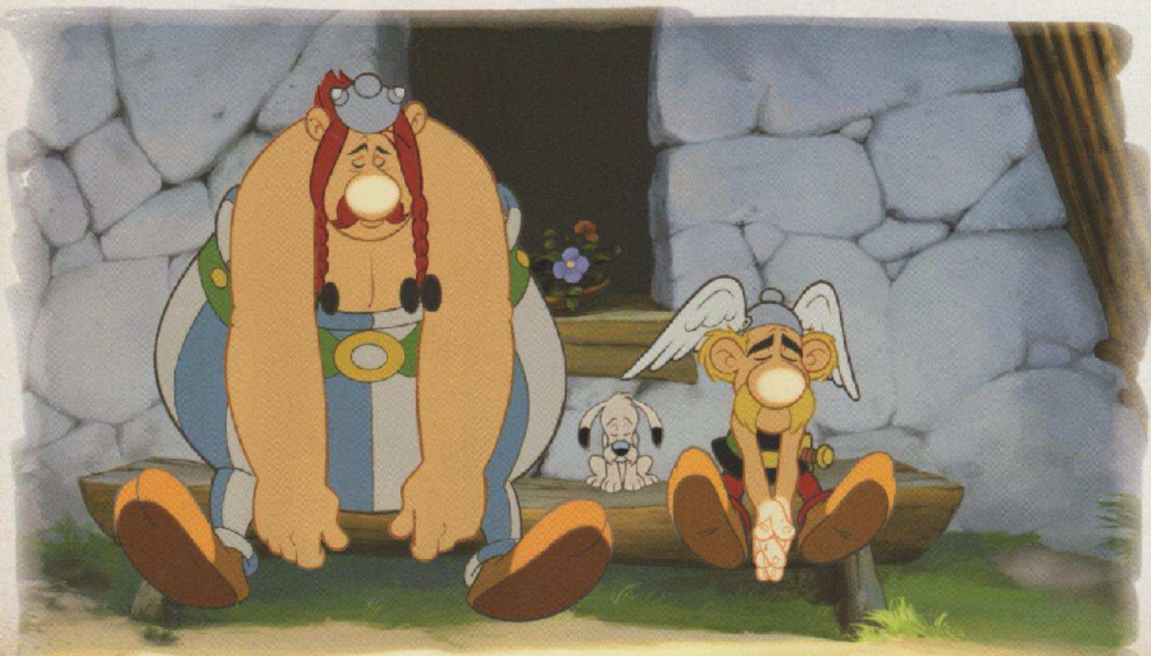
Ils courent à travers la forêt : personne ! Vite, à l'océan ! Une trouée dans la verdure ouvre sur un panorama de mer et de ciel. Calme, si calme !

À leurs pieds, sur la grève, une vision d'horreur : des vestiges inquiétants, les débris du glaive de Goudurix. Il n'y a plus de doute, les Vikings l'ont enlevé. Il faut immédiatement retourner au village prévenir le chef.

Justement, qui est en visite au village ? Le père de Goudurix, venu embrasser son fils. Il n'est pas question de lui dire « toute » la vérité sur l'absence du jeune homme. Ses maîtres lui inventent un exercice de camouflage et Océanonix s'en va rassuré, dans un éclat de rire. Il reviendra à la prochaine lune.

Il faut au plus vite partir chez les Vikings et ramener le jeune homme avant le retour de la lune et du papa. Sur la plage, Astérix et Obélix embarquent pour leur nouvelle mission : sauver la vie du neveu et l'honneur du village.

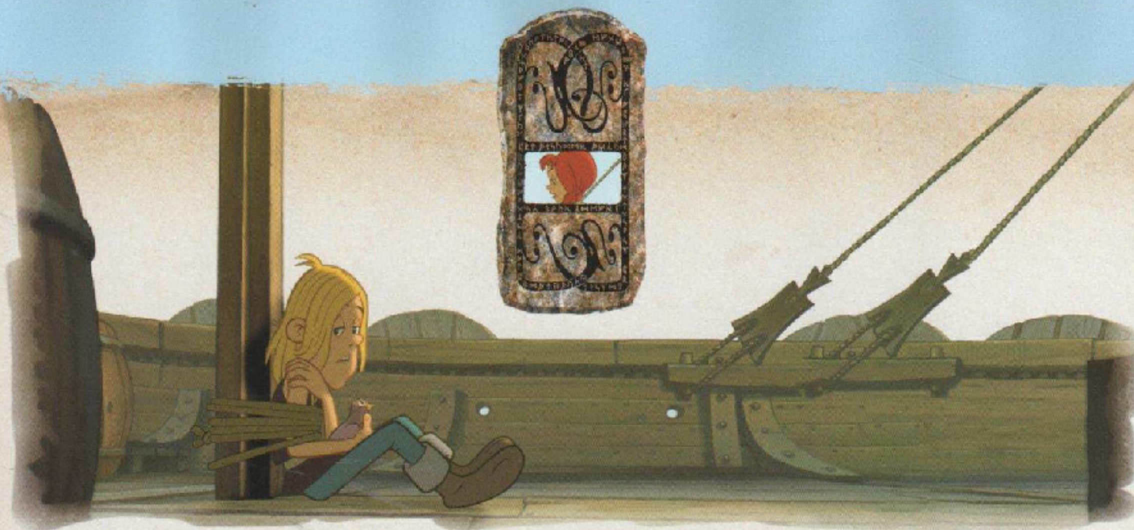
Il ne leur reste qu'à trouver le chemin maritime qui mène au pays des glaces. Le frêle esquif, lourdement chargé de provisions de sangliers s'éloigne, guidé par l'étoile polaire.











oudurix, évanoui, gît sur le pont du drakkar. Un seau d'eau glacée en plein visage lui ouvre les yeux sur ce qui l'entoure : casques à cornes, mâchoires terrifiantes, corps de géants, amoncellements de crânes…

— Pitié ! implore-t-il

— Pitié ? C'est quoi ça ? s'interrogent nos chercheurs.

— Sûrement une de leurs drôles d'inventions !

N'étant pas missionnés pour étudier la pitié, ils ficellent bien solidement leur prisonnier. N'oublions pas que ce qui fait à leurs yeux sa valeur exceptionnelle, c'est sa capacité à s'envoler !

Plus loin, dans une épaisse purée de pois, le navire gaulois erre, en quête de son étoile perdue. Tandis qu'Astérix scrute le brouillard, Obélix crie famine et pleure son stock de sangliers trop vite épuisé. C'est qu'il a englouti toutes ses provisions sans penser au lendemain…

D'un vol très sûr, Essemesse fend la brume et vient se nicher en roucoulant contre son ami. Goudurix sourit. Soudain une bombe rougeoyante explose près de lui.

— Sympa ton oiseau !

— Qui es-tu ?

— Je suis Abba !

Mais c'est qu'il tremble, le précieux champion ! Abba retire son manteau pour l'en recouvrir d'un geste gracieux et reste en tenue de combat.

Le jeune homme proteste faiblement :

— Ce n'est pas le froid, c'est la peur…

— Quelle chance ! Tu m'apprendras, dis, tu m'apprendras à voler ?

— Mais, euh… si tu m'aides, je veux bien essayer.

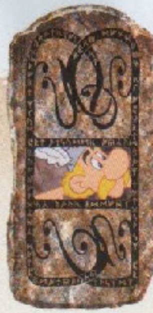
Folle de joie, Abba saisit Essemesse par les pattes. Ensemble, elles virevoltent devant le piteux champion, dépassé, subjugué. Patatras !… C'est toujours le moment que choisissent les pères contrariants pour rompre le charme :

— Abba ! Que fais-tu là ? je t'ai déjà dit cent fois de ne pas parler aux étrangers !

Elle s'en retourne dignement. Goudurix la regarde s'éloigner, tandis qu'Essemesse s'écroule sur le pont.

Que vont-ils devenir ?







Dans le brouillard la situation s'est aggravée. Inquiet, Obélix se demande où est passée leur étoile...
— Par Toutatis, tu viens de me donner une excellente idée ! Lance-moi très haut, Obélix !

Astérix traverse comme une flèche l'épaisse couche de nuages et retombe :
— Encore une fois !

Cette fois, que voit-il tout là-haut ? L'étoile polaire bien sûr !
— C'est par là !!!

Le bateau file à nouveau dans la bonne direction.

Les Vikings rentrent à la maison. Goudurix, aux côtés d'Abba, découvre le monde polaire, tout de bleu et de blanc. Mais une chose l'inquiète : cette promesse qu'elle lui a arraché de lui apprendre à voler. Le jeune homme a voyagé, depuis Lutèce. Il sait maintenant que chaque peuplade a ses lois, ses coutumes. Quel sort les Vikings réservent-ils aux menteurs ?
— Tiens, tu vois, ce squelette, là, figé dans le bloc de glace, eh bien c'est justement le dernier qui m'a menti ! Papa l'a puni comme il fallait !

Pauvre Goudurix ! Que peut-il faire, sinon s'enfoncer dans son mensonge et ses fausses promesses ?
— Que penses-tu de mardi à trois heures pour ton premier vol ?...







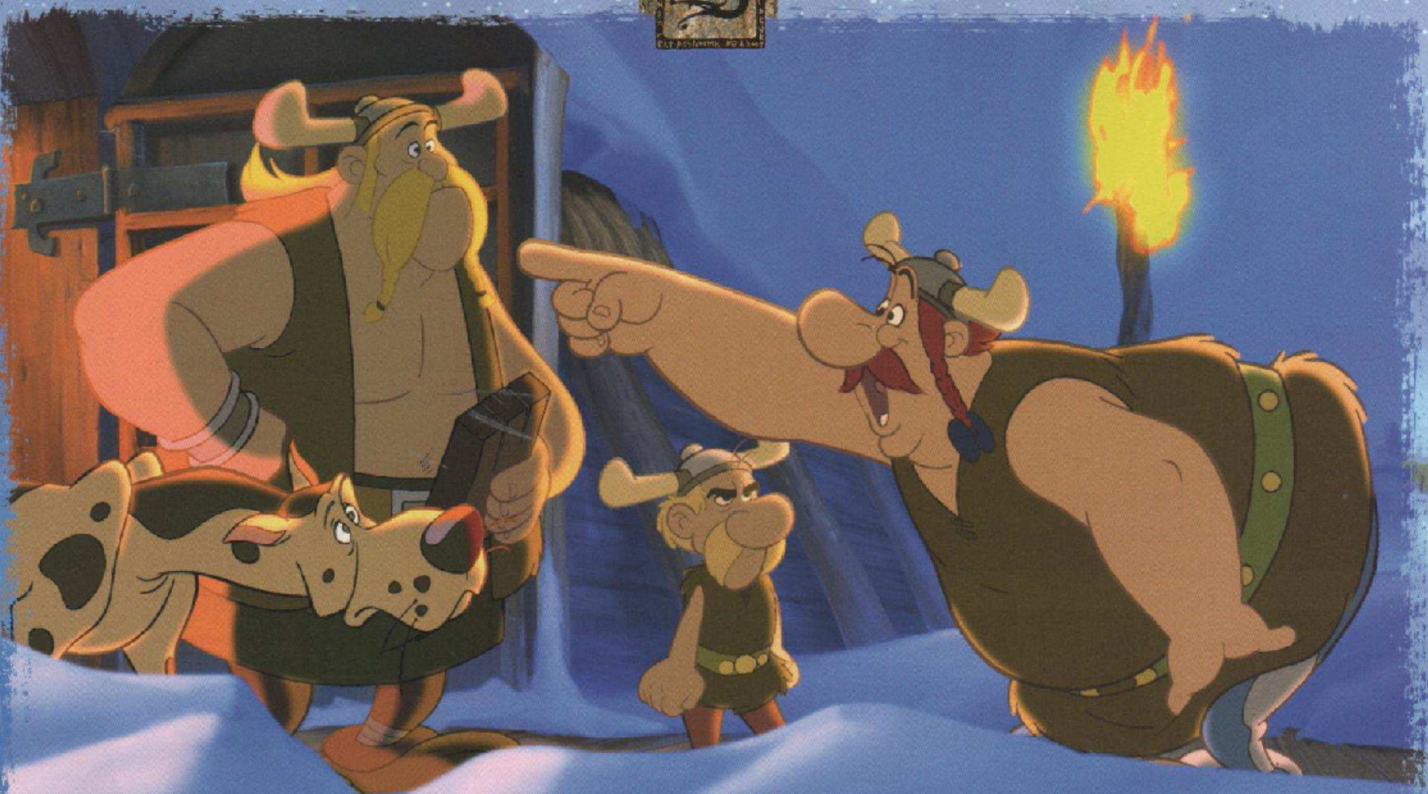
Levons nos crânes pour saluer l'arrivée du champion ! La boisson est un peu forte pour une première fois, mais comme ses hôtes se réjouissent de sa présence, Goudurix se rassure.

Pendant ce temps, un petit navire accoste à l'entrée du fjord. Astérix et Obélix marchent dans la neige jusqu'à l'entrée d'une taverne où les Vikings font la queue : Télégraf, Sténograf, Épaf… Ouaf ! Ouaf ! Obélix, que ces sonorités mettent en joie, s'esclaffe. Quand le portier hésite à les laisser entrer, un bon coup de poing d'Astéraf résout la délicate question du carton d'invitation. Mis en train par cette entrée en matière, Obélaf continue, à l'intérieur, à distribuer quelques chiquenaudes. Un instant, l'évocation gourmande de la recette du morse à la crème calme les esprits.

Un instant seulement…











Dans les lumières d'un bleu électrique, Goudurix danse, sur un doigt, sur un genou… Il entraîne Abba, très douée, dans ses contorsions. Cryptograf voit cela d'un très mauvais œil. Il tente d'ouvrir ceux de son dadais de fils :

— Tu ne vois pas que tu vas te faire piquer ta fiancée, triple buse ?!

Non, il ne voit pas.

Goudurix vit un moment de gloire. Le public le porte en triomphe. Et comme d'habitude, c'est quand les jeunes s'amusent, que… patatras ! Souvenez-vous : c'est toujours le moment que choisit le père, le maître, celui qui vous veut du bien, pour venir rompre le charme !

Cette fois, c'est Obélix qui prétend voler au secours de son protégé. Il le saisit, le soulève comme une plume et l'entraîne.

— Ah mais non ! Je viens à peine d'arriver !

Comment ?! Après toutes ces épreuves, il peut enfin tout oublier, danser, et on voudrait l'en empêcher ? Tout ça au nom de son père ! Un père qui ne cherche qu'à se débarrasser de lui :

— Sinon il ne m'aurait jamais envoyé chez cette bande de gros ploucs ! Oui, parfaitement, vous êtes des ploucs, des paysans, des bouseux…

La flèche cruelle vient se planter dans le cœur d'Obélix. Sa bouche s'ouvre et se referme. C'est vrai : ce qui ne peut se dire, il faut le taire. Obélix pivote sur lui-même, d'une seule pièce. Profondément blessé, il s'éloigne.

Goudurix regarde ses amis partir, il court derrière eux, voudrait se faire pardonner, suivi par Abba qui n'y comprend rien.

— Allez, fais-moi un sourire. S'il te plaît !…

Que valent ces chicanes contre la tendresse d'Abba… les pieds dans la neige, le cœur chaud et… le premier baiser, celui qui vous expédie à travers l'espace et le temps !…









Cryptograf reprend en main le déroulement de son plan :
— Si nous portions un toast au héros, Olaf, celui qui a capturé le champion ?! Vous n'oubliez pas votre promesse, chef ?
— Le chef n'a qu'une parole, par Thor ! Qu'est-ce qui ferait plaisir à ce garçon ?
— Mon fils a l'honneur de solliciter la main de votre fille.

Abba surgit à point nommé :
— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de mariage ?
— Ça ne te regarde pas, jeune fille !

Grossebaf lui rappelle la tradition, Abba se rebelle :
— Non, je n'épouserai pas cette tronche de hareng !
— Si, tu épouseras cette tronche de hareng ! (sur le hareng au moins ils sont d'accord).

La maman revit son propre mariage, les genoux en sang et des bleus partout : le plus beau jour de sa vie… Goudurix intervient :
— Euh… si je peux me permettre un petit commentaire…

Trêve de discussions, le chef ici c'est Grossebaf. Un signe suffit : les gardes s'emparent des jeunes gens et les arrachent l'un à l'autre.
— Demain serait un jour parfait pour ce mariage, n'est-ce pas ? suggère Cryptograf.
— D'accord. Mais avant le champion va nous montrer comment il vole !

Aïe ! Cryptograf n'avait pas prévu ce petit contretemps.







Dehors, Obélix marche dans la nuit. Ses pas s'enfoncent dans la neige. Un portier s'envole, une maison s'effondre, rien ne résiste au rouleau compresseur de sa peine. Même les flocons ont le cœur gros. Astérix tente de rattraper son ami, de le convaincre : il faut aider Goudurix !

Sur le pont suspendu, Obélix avance, droit devant lui. Astérix argumente, en vain. Seul le fidèle Idéfix mérite sa tendresse ; l'autre, il ne veut plus en entendre parler. L'aider ? Après ce qu'il lui a dit ? Impossible !

C'est alors qu'Astérix trouve l'argument qui renverse tout :

— Impossible ? C'est ce qu'a dit Goudurix quand tu lui as demandé de soulever le menhir !

Une flèche chasse l'autre. Celle-ci vient se planter à son tour dans le cœur d'Obélix. Et le voilà qui pivote dans l'autre sens. Ensemble, les amis reviennent vers le village viking, sauver Goudurix et l'honneur du village gaulois.









Ces coqs vikings, eux aussi, déchirent de leur cri les petits matins. Quant au réveil par vol plané à travers la fenêtre, il semble universel. La spécificité nationale dépend du revêtement de sol : paille, tas de fumier, terre battue… Ici, c'est la neige.

La journée peut commencer :

— Allez, fais-nous peur !

Pour Goudurix, c'est une affaire de vie ou de mort. Il rassemble ses souvenirs de gamin de Lutèce, lorsqu'avec les chenapans des rues il faisait des concours de grimaces. Autant chatouiller un éléphant avec une plume !

— C'est quoi cette plaisanterie ?! interroge Grossebaf. Voilà ce que j'appelle un hurlement terrifiant : « WØUAAAH ! »

— Ahhh !

Il suffit qu'un Viking ouvre la bouche pour que Goudurix se transforme en terrifieur terrifié. Grossebaf se lasse de tant d'inefficacité.

— Trêve de bavardage ! Et maintenant une démonstration de vol ! Sur la piste de décollage !

— Non ! non !

Astérix et Obélix arrivent au village. Personne ! Seul un inutile Viking, planté là, tête en bas dans la neige :

— Tu vas parler, oui ? non ?!

Non ?! Viking… vole !

Là-haut sur la falaise, au bord du précipice, les dents de Goudurix claquent. Cryptograf cherche à gagner du temps. Discrètement, le sorcier glisse une corde autour de la taille du jeune homme. Goudurix, lancé dans le vide, s'envole…

Fous de joie, tous les Vikings, Grossebaf en tête, s'élancent à sa suite.

— ST Ø Ø Ø P ! célébrons d'abord le mariage ! rappelle Cryptograf.

Freinés dans leur élan, ils font demi-tour, abandonnant le jeune homme en suspension.







Seul dans l'immensité, Goudurix semble voler. Il n'avance ni ne recule, libéré des lois de la pesanteur, il plane. Plus haut, sur le toit de la cahute de contrôle, Olaf pêche à la ligne. À travers le brouillard, un fil apparaît peu à peu et se révèle être une corde, au bout de laquelle on distingue le poisson : Goudurix, l'oiseau rare.

C'était donc ça, la clé du miracle ! Cryptograf, en équilibre sur le toit commence à entailler la corde pour se débarrasser du champion devenu inutile, quand soudain il glisse dans la neige avant d'avoir achevé sa tâche. Une fois encore, la vie de Goudurix ne tient plus qu'à un fil.

Crac… Quand le fil rompt Goudurix sombre dans le précipice, tandis qu'Essemesse tombe à pic : le jeune homme, comme au cirque, l'attrape par les pattes dans un beau numéro de voltige et, suspendu à l'oiseau… s'envole à nouveau… rattrapé par les Gaulois venus le sauver.

Il se jette sur la poitrine d'Obélix, puis au cou d'Astérix. Tout est oublié !

— Allez, on rentre à la maison.

— Nooon !

Comment non ? Goudurix explique :

— Il faut sauver Abba, elle a besoin de moi…

— Non, non, non, on rentre chez nous.

Ah ! les intermittences du cœur, l'inconstance de la jeunesse ! Passé l'émotion des retrouvailles, Goudurix les déteste à nouveau et, jeté sur le dos d'Obélix, il le martelle de coups de poings, l'ingrat.

Pendant ce temps, Abba, les mains liées, se débat, tirée par Olaf sous le regard ému de ses parents.







andis qu'ils rejoignent le bateau amarré à l'entrée du fjord, Goudurix continue à argumenter. Obélix se laisse émouvoir :
— Allons chercher la p'tite Viking, ça ferait tellement plaisir au petit !
— Il n'en est pas question !

Une fois de plus les théories pédagogiques des deux amis divergent. Quand les yeux du jeune homme tombent sur la gourde de potion magique attachée à la ceinture d'Astérix, il n'hésite pas et la subtilise.

Alors qu'ils continuent à s'opposer à son sujet en ombres chinoises derrière la voile, Goudurix, dopé par la potion, rejoint le village à la nage.

De son côté, Abba met toute son énergie à refuser l'alliance imposée, sous l'œil attendri de ses parents devant ce mariage célébré dans la pure tradition. Elle menace :
— Vous verrez, quand Goudurix reviendra !

Cryptograf ricane, persuadé que le jeune homme a disparu au fond du précipice, quand…
— Que personne ne bouge ! La cérémonie est terminée !

Comme dans la tradition viking, Goudurix jette la jeune fille sur son dos et l'entraîne. L'élément moderne est qu'elle est consentante. Et même ravie !

Une bagarre générale commence. Quand les Gaulois arrivent à la rescousse des jeunes gens, Astérix boit une bonne rasade de potion et se met en action. Les amoureux en profitent pour fuir dans la neige jusqu'au bateau.

Cryptograf, qui voit s'éloigner le pouvoir, donne à son fils un ordre simple : tuer le champion. Olaf comprend. Il y va, avec la force et la détermination de celui qui ne poursuit qu'une idée à la fois.









Ces jeunes gens lèvent l'ancre, quand ils voient arriver Olaf qui saute à pas de géant sur les blocs d'iceberg. Goudurix s'empare d'une rame et menace Olaf de le briser, comme ça ! Mais la potion magique ne fait plus d'effet. Olaf vient de s'emparer de la bôme. En le voyant à nouveau terrifié, Abba l'encourage :
— Vas-y, envole-toi ! Porte-moi dans tes bras !

Honteux, Goudurix avoue qu'il ne sait pas voler.
— Quoi ?!

C'est ce qui s'appelle tomber de haut.
— Tu ne vaux pas mieux que les autres finalement !

Le pauvre Goudurix doit se battre sur tous les fronts, la rame entre les mains, lutter contre cette brute d'Olaf, empêcher celle qu'il aime de partir, la convaincre :
— J'comptais pas te mentir ! ça s'est fait malgré moi !

Essemesse file prévenir Astérix et Obélix. Epuisée, elle ne parvient pas à transmettre le message. Une opportune rasade de potion lui donne une folle énergie, qui lui permet de sculpter dans la glace ce qu'elle a à dire. Sacré coup de bec ! Ils la suivent.

Sur le fjord, la situation s'est aggravée. Abba abandonne ses deux prétendants à leur sort, sourde aux appels de Goudurix. Pris entre les mains d'Olaf, il pousse un cri. Abba se retourne et hurle :
— Non ! ne le tue pas !

Dans un embrouillamini de coups, c'est elle qui est assommée. Les deux adversaires continuent à s'affronter à deux pas d'un cratère fumant. Goudurix comprend le parti qu'il peut tirer de ces fumerolles s'il parvient à y pousser Olaf et à le faire projeter au loin par le geyser. Quand Astérix et Obélix arrivent à la rescousse, suivis par une horde de Vikings, Abba reprend ses esprits.

Grossebaf donne l'ordre d'attraper Goudurix avant qu'il ne s'envole. Cette fois tous les masques tombent : Goudurix est un menteur, incapable de voler ; c'est Olaf qui le tenait avec une corde (« pas vrai, P'pa ? ») ; et c'est le fourbe Cryptograf qui a tout manigancé. Son imposture dévoilée, Cryptograf prétend pour se défendre que c'est Odin qui lui a menti !

Toute la scène se déroule sur les falaises de glace : Cryptograf glisse vers le gouffre, cramponné au manteau d'Abba, Goudurix la rattrape de justesse et ils s'accrochent ensemble dans un creux à flanc de falaise, en déséquilibre, là où la bôme était tombée. Astérix leur crie de ne pas bouger, qu'ils arrivent. Mais comment ? Abba a raison :
— C'est fichu ! Voler serait la seule façon de s'en sortir. Malheureusement c'est impossible !

Impossible ?! Cela ne vous rappelle rien ? Goudurix lui, s'en souvient :
— Un jour quelqu'un que j'aime beaucoup m'a dit : « Comment peux-tu dire que c'est impossible si tu n'as pas essayé ? »

Astérix et Obélix hurlent :
— Nooon !

Trop tard...









oudurix, accroché à la bôme, s'est jeté dans le vide avec Abba. Ils tombent de plus en plus vite, la voile se déploie et…remonte dans les airs. Les amoureux réconciliés planent voluptueusement. Le jeune homme est vraiment un champion : il vient dans la même envolée de sauver la vie de celle qu'il aime tout en inventant le deltaplane.

Ses maîtres sont émerveillés, c'est vrai qu'il se débrouille très bien. Et comme le dit Astérix :
— Tu vois Obélix, ce n'est pas la peur qui donne des ailes, c'est l'amour !

C'est bien ce qu'il faudrait à Cryptograf, resté accroché au flanc de la falaise : un peu d'amour pour se sortir de là.

Une lune plus tard, comme prévu, Océanonix est de retour au village. Mais de Goudurix, point.
— C'est qu'il est, je crois, à la chasse… euh… à la pêche.
— À la pêche ou à la chasse ?!

Tandis que nos héros mobilisent tous leurs talents pour arriver à temps, les villageois font patienter le papa à grand renfort de sanglier, de cervoise fraîche et d'explications oiseuses. L'affaire menace de mal tourner, quand, enfin, Goudurix apparaît, tenant Abba dans ses bras.

Le mariage des jeunes gens est annoncé. Vikings et Gaulois se rassemblent pour le célébrer dans le village des Irréductibles. Pendant la fête, les mille et une épreuves surmontées par Goudurix sont évoquées par les convives. À les entendre, Océanonix se sent très fier d'être le père d'un tel jeune homme.

Astérix se tourne alors vers Panoramix :
— Dis-moi, Panoramix, qu'est-ce donc, en définitive, que la peur ?
— La peur nous sert à éprouver notre courage. La vraie bravoure, c'est de parvenir à surmonter sa peur…

Sur ces entrefaites, le barde intervient et propose, de sa voix aigrelette :
— Et si, pour fêter cela, je vous chantais une petite chanson ?

Il pince les cordes de sa lyre et s'égosille :
— Que je t'aaaaaaiiiime, que je t'aaaaaiiiime, que je t'aimeu !…

Les Vikings, brusquement, se figent puis se tiennent la tête en grimaçant :
— Qu'est-ce donc que ce chant barbare ?! Mais c'est insupportable !
— Par Thor ! Par Odin ! Partons !

Ils fuient en toute hâte, à la nage, soudain pressés de regagner leur contrée.

De leur côté, nos Gaulois, réunis pour leur traditionnel banquet, célèbrent les hauts faits de Goudurix, de sa jeune épouse, d'Astérix et d'Obélix… avec une pensée pour leurs amis vikings qui vont maintenant écumer les mers la peur au ventre !

FIN
DE L'ÉPISODE







LES SECRETS DE FABRICATION

PAR DOUBLECLIX



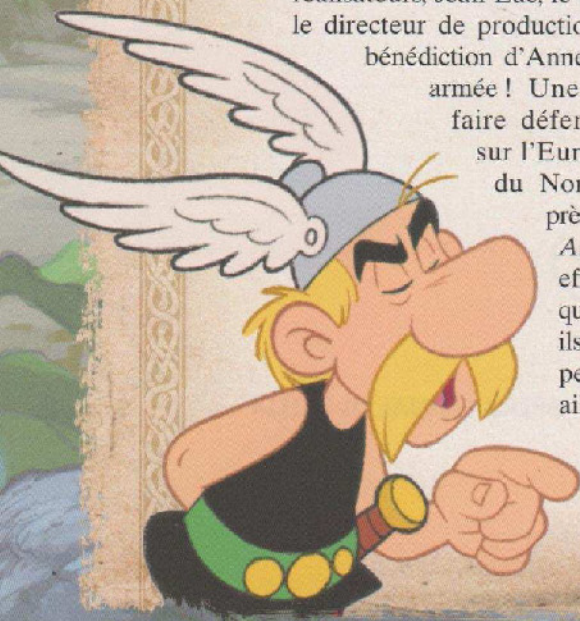
MODÈLE D'ASTÉRIX
AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO

Il était une fois des passionnés chez Msix qui rêvaient du jour où ils pourraient produire un long-métrage d'animation avec les Gaulois que nous connaissons bien : les habitants du « *village des fous* » ! Régulièrement, ils me passaient un coup de fil pour tenter de présenter au « *Maître* » la fine fleur des sociétés d'animation à Paris. Le problème était qu'à chaque rendez-vous, Albert Uderzo, Grand Maître de l'ordre des druides ayant bénéficié des secrets de Panoramix, repartait dépité. On ne la fait pas à un vieux sage de l'animation !

Et puis, un jour de décembre 2001, dans la salle de projection de M6, Albert Uderzo et ses disciples, dont votre serviteur, ont assisté à la projection du film *Gloups, je suis un poisson !*.

« *Par Toutatis !* », s'est alors exclamé le Grand Maître, « *Voilà de l'animation qui a de la potion !* ». La légende raconte que plus tard, dans l'obscurité du soir, Albert leva son « americano » favori, boisson non recommandée dans les manuels druidiques, vers les étoiles pour trinquer avec son complice, l'autre Grand Maître, René Goscinny, en mission céleste pour enseigner l'humour aux anges. L'aventure pouvait donc commencer !

Natalie, la productrice, et moi, nous nous sommes donc secoué chaleureusement les mains, comme le faisaient nos amis Bretons ! Nous fûmes alors une poignée au départ - Stefan et Jesper, les réalisateurs, Jean-Luc, le scénariste, Natalie, André, le directeur de production, Albert et moi, avec la bénédiction d'Anne Goscinny - pour finir en armée ! Une armée mobilisée pour faire déferler une vague de froid sur l'Europe ! Les Vikings, hommes du Nord, allaient pouvoir enfin, près de 40 ans après l'album, *Astérix et les Normands*, effectuer leur voyage initiatique au cinéma : rappelez-vous, ils voulaient apprendre la peur, celle qui donne des ailes, naturellement !



Alors, les séances de travail se succédèrent, mois après mois. Autour d'Albert Uderzo, les petits jeunes s'activaient, expliquaient, s'interrogeaient sur tel mouvement, tel model-sheet, telle cohérence, tel enchaînement de séquences pendant que les séances autour du scénario s'animaient ! Chez les Gaulois de Neuilly comme chez les Vikings de Copenhague ! « *Tiens, prends un rollmops sur le visage !* », « *Non mais t'es pas bien, tiens, prends mon hareng fumé !* », « *Pas frais mon hareng ?* », « *T'ares ta tête à la pause !...* » Nous passerons ici sous silence les échanges les plus violents, bien que j'aimerais bien cafter, mais... le Grand Maître me l'interdit !

Quoiqu'il en soit, année après année, les Gaulois de M6 Studio, de 2d3D Animations, de Néomis Animation et, bien sûr, les Danois d'A-Film, se sont attelés à une tâche digne d'Odin pour réussir ce projet stratégique : le retour d'Astérix au film d'animation après 12 ans d'absence ! Et quel film !

Vous découvrirez dans les pages suivantes consacrées aux secrets de fabrication les travaux initiaux de création des modèles corrigés, revus ou approuvés par Albert Uderzo. J'ai tenu à vous proposer les dessins et les calques du dessinateur créateur d'Astérix avec son ami René Goscinny, comme des pièces pour mémoire.

Parmi les grands moments d'anthologie gauloise, Albert Uderzo expliqua notamment aux deux réalisateurs danois, Stefan et Jesper, l'importance qu'avait eue le film d'animation dans l'évolution du graphisme d'Astérix ! Il raconta, en effet, que lorsqu'ils participèrent avec René à leur premier film d'animation, *Astérix et Cléopâtre* (*Astérix le Gaulois* s'étant fait à l'initiative de Georges Dargaud à leur insu et sans leur plein gré !), il fut obligé de rallonger les jambes de son petit Gaulois : mécaniquement, il lui était absolument impossible de se déplacer normalement avec les jambes courtes des premières bandes dessinées !...

Bon voyage au pays imaginé par Goscinny et Uderzo qui invitent à l'évasion toutes les générations de lecteurs depuis 1959 ! Au fait, c'est bien l'imagination qui donne des ailes, non ?... !!!

Doubleclix



MODEL-SHEET TÊTE D'ASTÉRIX

AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO

ASTERIX HEAD TURNAROUND



NO



NO

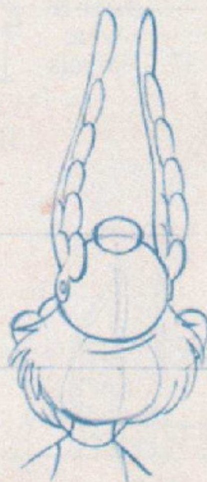


NO

the jaw. &
subtle stuff!
(no comments)





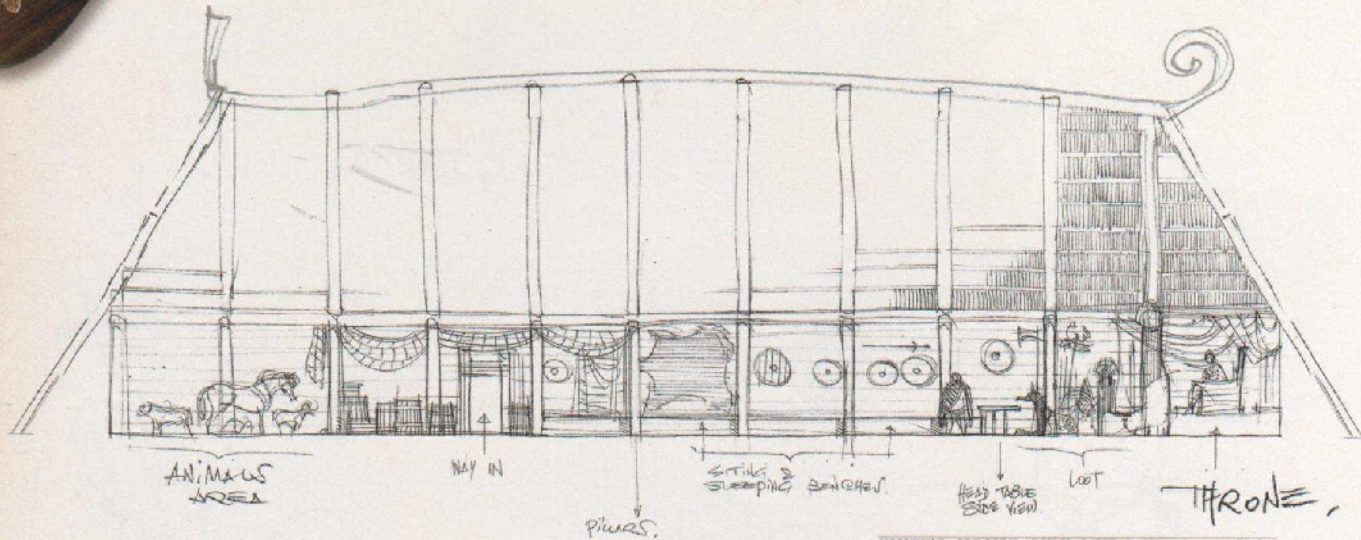


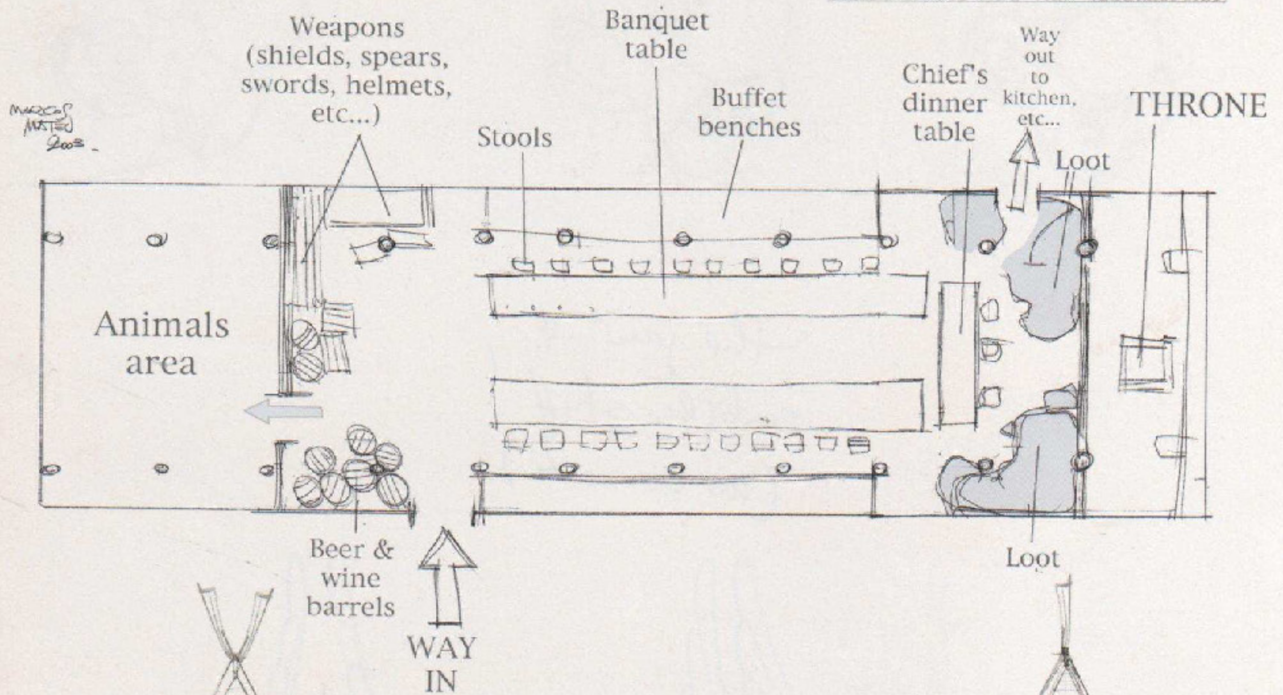
ASTERIX HEAD TA 031114



TRAVAUX PRÉPARATOIRES DE LA HUTTE DE GROSSEBAF

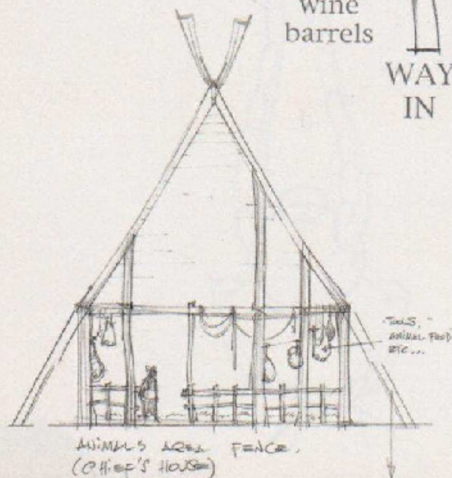
- Source Mó Studio -

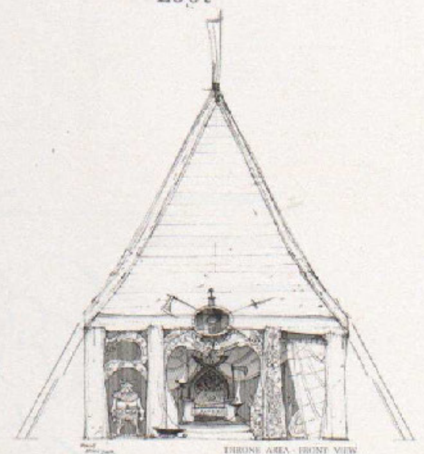




CHIEF'S HOUSE BLUEPRINT

8-Sept-2003

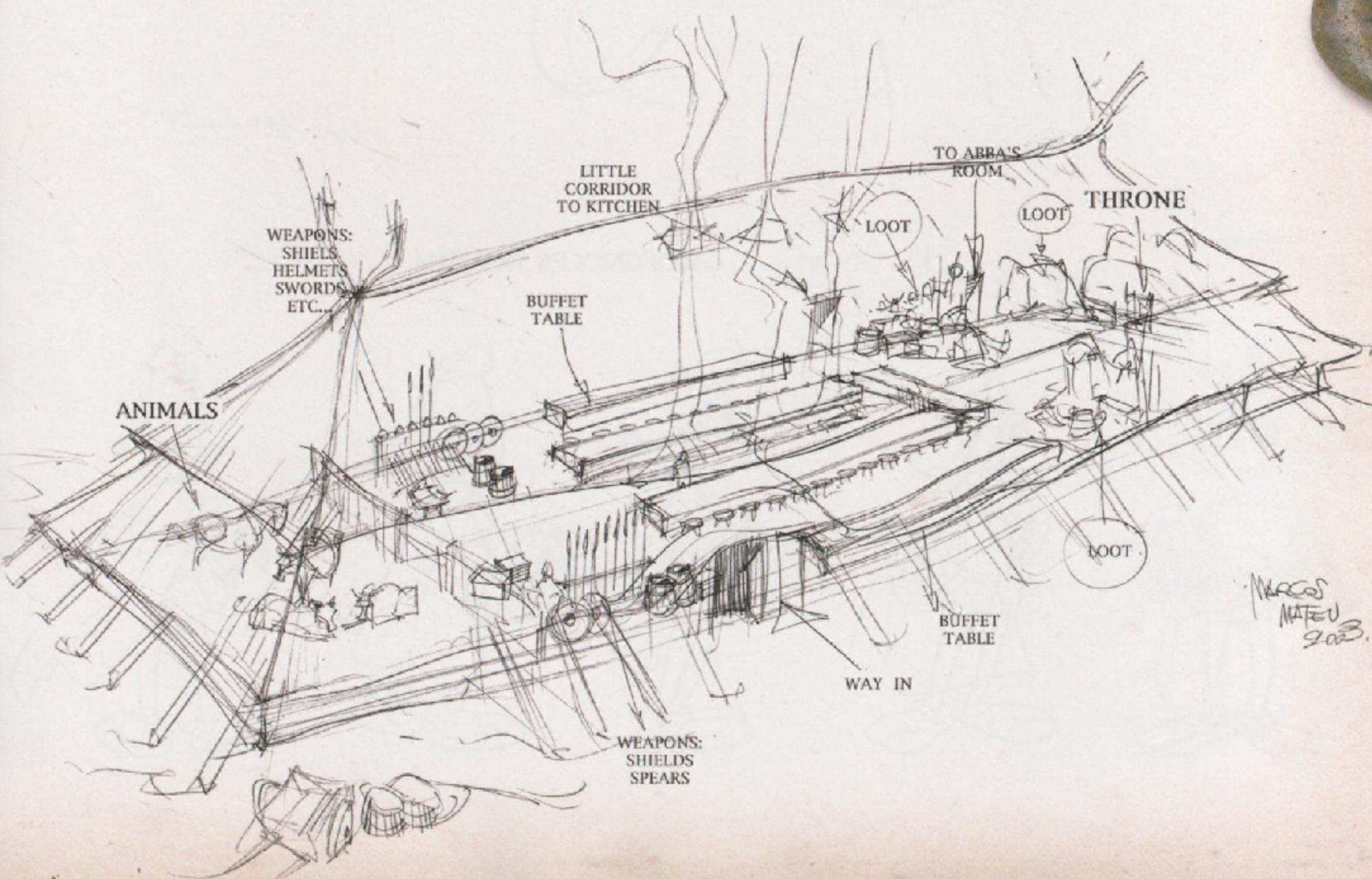






DÉCOR ET SALLE DE BANQUET

- Source M6 Studio -





RECHERCHES
ASSURANCETOURIX



legs a bit longer

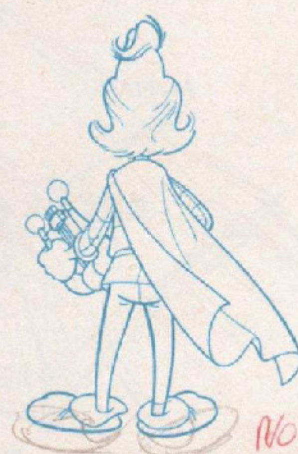
CACOFONIX FS TA 031114







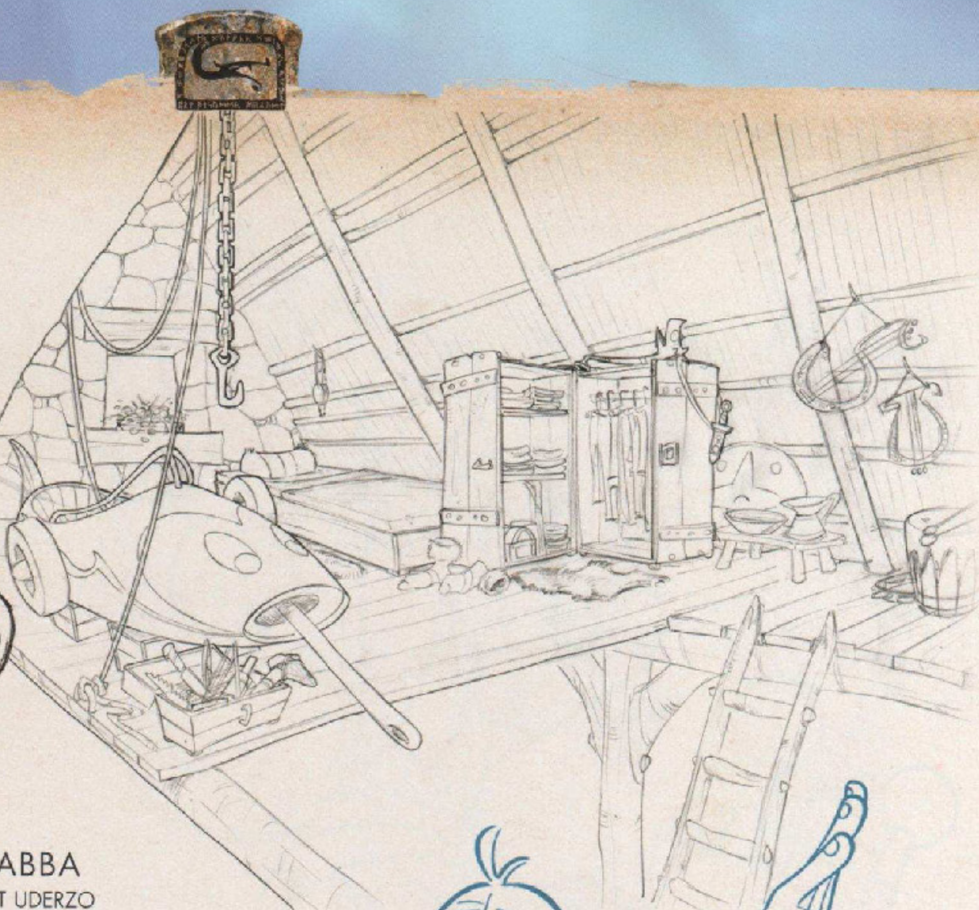






MODEL-SHEET ASSURANCETOURIX
AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO





RECHERCHES ABBA
POUR VALIDATION ALBERT UDERZO
- Source M6 Studio -





MODÈLE DE GOUDURIX
- Source M6 Studio -



RECHERCHES GROSSEBAF

POUR VALIDATION ALBERT UDERZO

- Source M6 Studio -









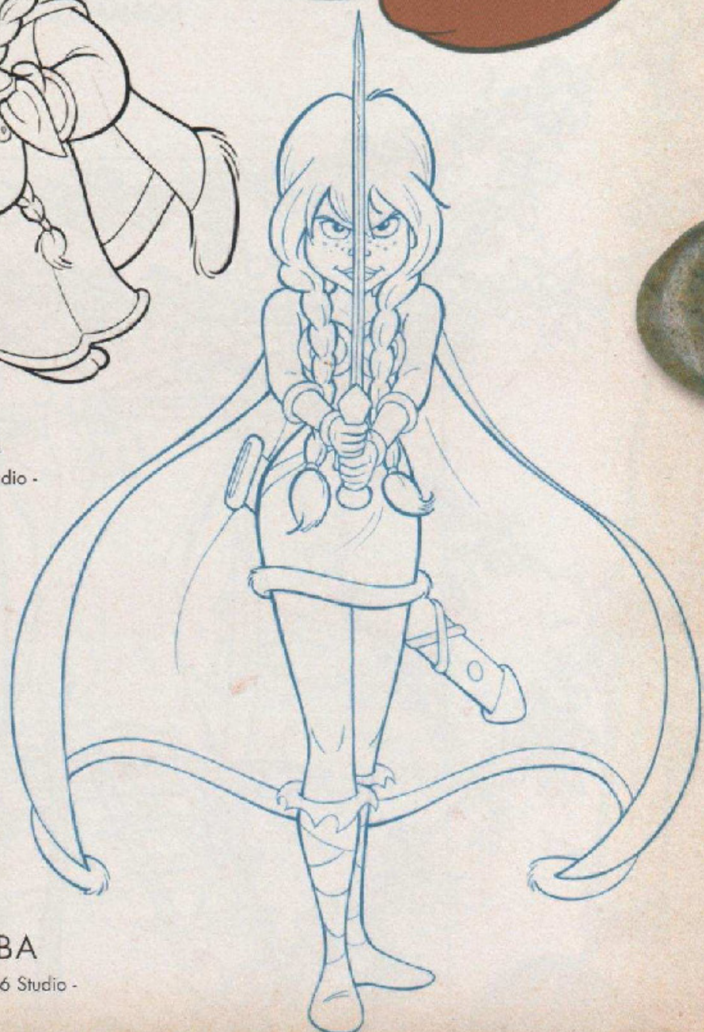




VIKEA

- Source M6 Studio -







ABBA

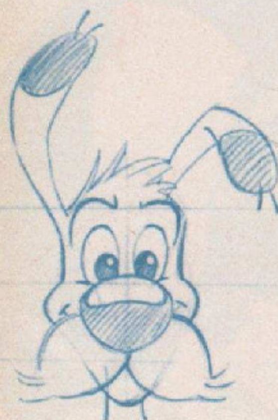
- Source M6 Studio -

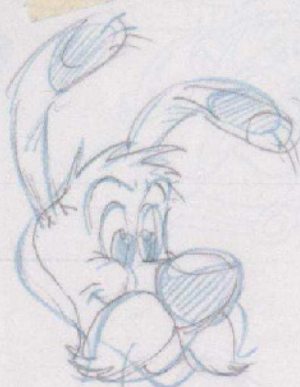


MODEL-SHEET IDÉFIX

AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO

IDEFIX - DOGMATIX HEAD TURNAROUND

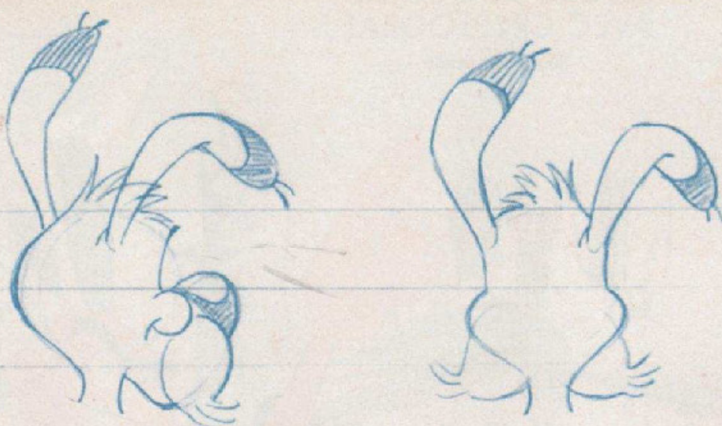






DOGMATIX HEAD TA 031114





no comments

CRAYONNÉ DÉCOR
SCÈNE FINALE
- Source M6 Studio -



ÉTUDE DE DÉCOR
AVEC CRYPTOGRAF

- Source M6 Studio -















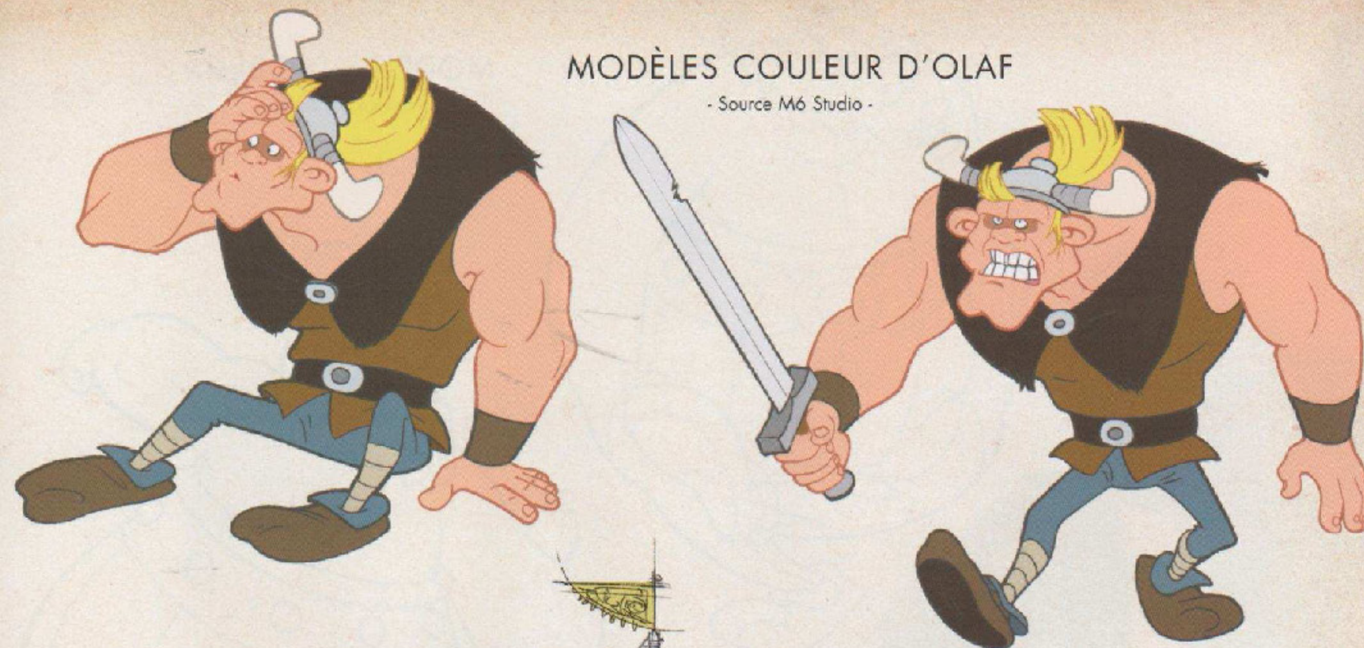
MODÈLE DE CRYPTOGRAF

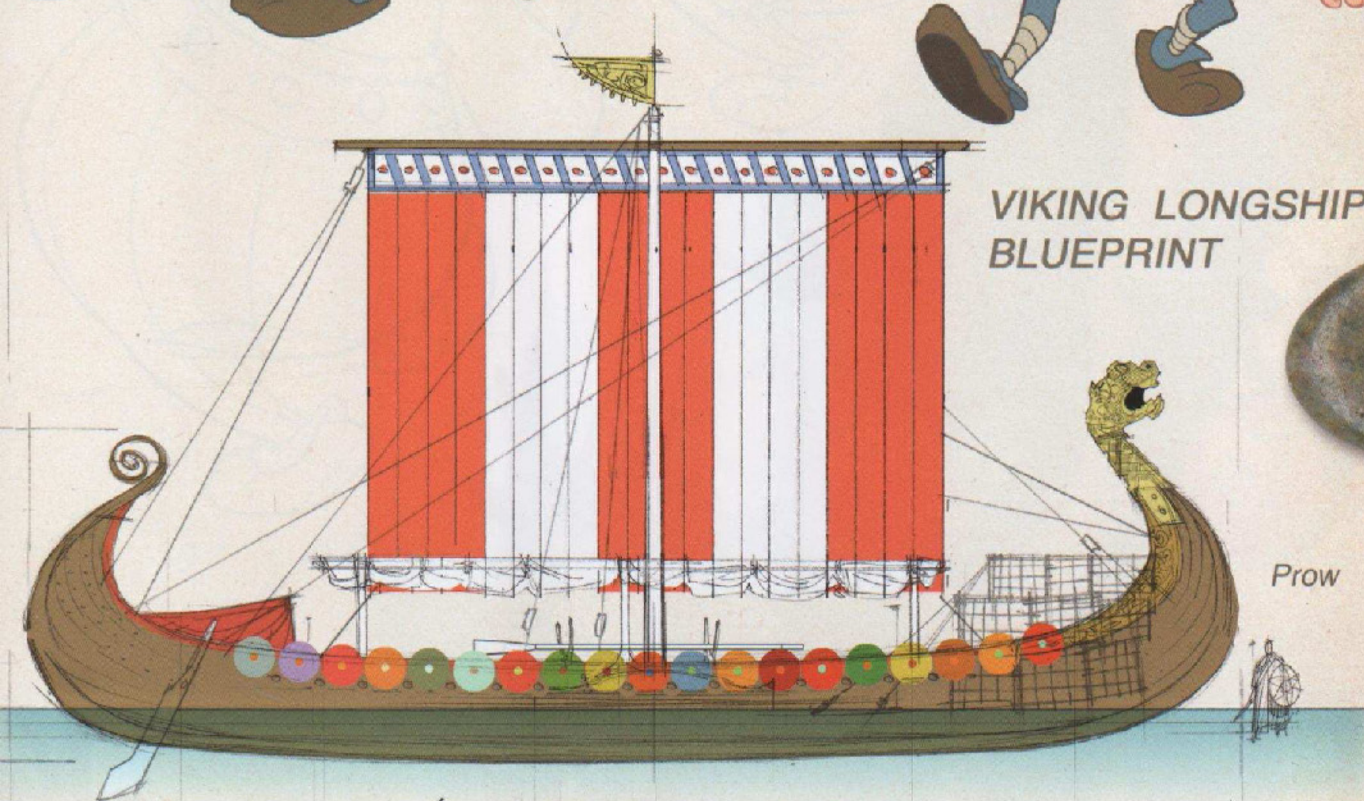
- Source M6 Studio -



MODÈLES COULEUR D'OLAF

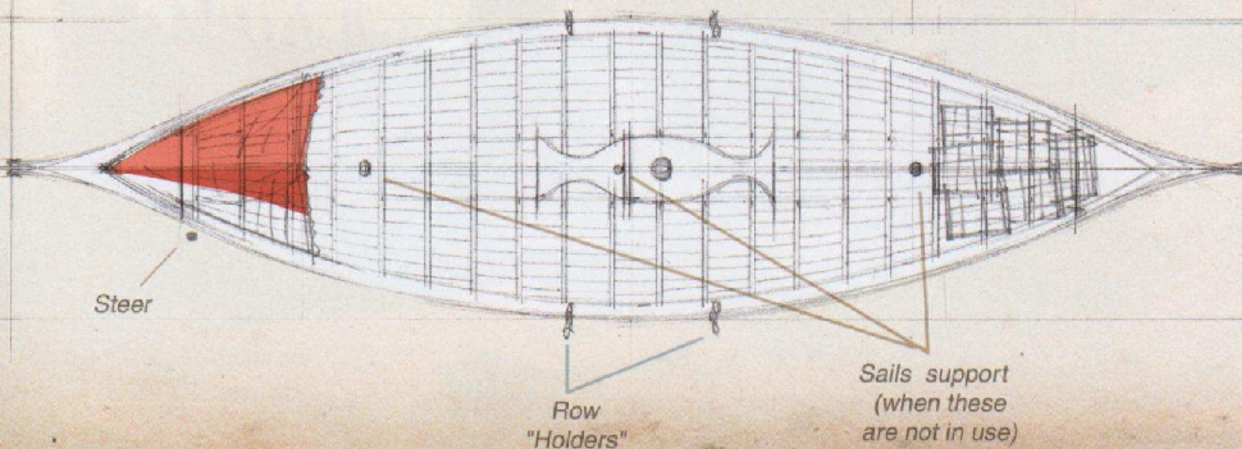
- Source M6 Studio -





ÉTUDES DRAKKAR VIKING

- Source M6 Studio -









MODÈLES D'OBÉLIX

- Source M6 Studio -





eyes larger
the beard.








GETAFIX FS TA 031114

MODEL-SHEET PANORAMIX
AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO





MODEL-SHEET BONEMINE

AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO









IMPEDIMENTA FS TA 031114

No comments

general proportions
& subtle stuff

MODEL-SHEET AGECANONIX

AVEC CALQUE DE CORRECTION D'ALBERT UDERZO









general proportions
& subtle stuff

no comments

GERIATRIX FS TA 031031